

Les pulsions : du point de vue de Freud¹

Nicole Stryckman

*L'étude de la vie pulsionnelle à partir du cas se
heurte à des difficultés presque insurmontables
d'où il s'ensuit que l'exploration psychanalytique
des troubles psychiques reste la source principale
de nos connaissances.*

S. Freud²

(185)Faisons avant tout une mise au point terminologique. Le terme allemand utilisé par Freud, *Trieb*, est susceptible d'avoir différentes traductions : pulsion, instinct, tendance. Le terme de pulsion est le terme utilisé par Lacan, mais cela n'est pas toujours le cas dans les commentaires allemands des textes de Freud. Ils utilisent parfois le terme *Instinkt*. Cependant, le terme *Trieb* est plus indiqué parce qu'il conserve toujours la nuance de « poussée », (*treiben* = pousser) et non pas cette dimension de fixité que donne le terme d'*Instinkt*, (186)quant au but et à l'objet. Freud utilise cependant aussi le terme d'*Instinkt* lorsqu'il parle d'un comportement animal. Ce terme de *Trieb* n'est pas un mot de Freud, c'est un mot qui fait partie du vocabulaire courant de la langue allemande et de celui des enfants, ce qui n'est pas le cas en

1. Transcription d'un séminaire d'introduction aux concepts fondamentaux de Freud et Lacan (1996-1998).

2. S. FREUD, « Les pulsions et leurs destins » (1915), in *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1952, p. 40.

français pour le terme de pulsion. En français, le mot pulsion est un mot plus savant et qui ne traduit pas cette poussée dans le corps comme c'est le cas du mot allemand. « Peut-être aurait-il fallu le traduire par "poussée", nous dit Goldschmidt, terme de base du français quotidien... »³

Avant d'aborder de manière précise la conception freudienne des pulsions, différentes questions se posent. Nous en choisissons une qui nous paraît essentielle et qui était aussi au centre des préoccupations de Freud.

Quelles sont les bases à partir desquelles se développe le psychisme ou quelles sont les origines de la vie psychique ?

Répondre à cette question permet de répondre aussi à la question des buts, des voies et des moyens de la psychanalyse comme traitement.

Freud aborde la question des origines de deux différentes manières :

- Il met au cœur de sa théorie des événements psychiques, le mouvement qui fait que l'origine ne cesse de « s'originer ». Ce qu'il a appelé l'effet « d'après-coup ».
- Il fait la différence entre processus et principes. Pour penser les origines de la vie psychique, il est nécessaire de penser la circulation de l'excitation et l'inscription par cette excitation d'une différenciation de l'appareil psychique grâce à deux types de processus : les processus primaires et les processus secondaires. Ces deux processus sont régis par des principes qui désignent la tendance de base de ces mêmes processus - principe de plaisir et principe de réalité. Les processus organisent l'excitation et les principes la gouvernement.

Dans un texte de 1894, *Les psychonévroses de défense*, Freud écrit : « (...) il faut distinguer, dans les fonctions psychiques, quelque chose (quantum d'affect, (187) somme d'excitations) qui a tous les caractères d'une quantité – bien que nous ne possédons aucun moyen de la mesurer –, quelque chose qui est capable d'augmentation, de diminution, de déplacement et de décharge, et qui s'étend sur les traces mnésiques des représentations un peu comme une charge électrique sur la surface des corps ».⁴

Si le mot *Trieb* n'apparaît dans le texte freudien qu'à partir de 1905, il trouve son origine dans une notion relativement simple, la notion énergétique de l'excitation (*Reiz*). Freud en distingue deux types :

3. Cf. G.A. GOLDSCHMIDT, *Quand Freud voit la mer. Freud et la langue allemande*, Buchet, Chastel, 1988, p. 77.

4. In *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 14.

- Les excitations externes que le sujet peut fuir où dont il peut se protéger.
- Les excitations internes auxquelles l'organisme ne peut échapper. Le corps ne peut les fuir et un travail doit les rendre constantes, de telle sorte qu'elles ne soient plus perceptibles. Cet état des choses rend possible le maintien d'un flux à un niveau constant. Freud appelle ce processus homéostasie. C'est ce travail qui va relever de l'appareil (188) psychique. C'est ce travail que Freud nomme le plaisir. Le plaisir tient dans une régulation de l'énergie et/ou de l'excitation.

Cette idée de départ, Freud va la développer un peu plus tard, sous la forme d'un concept fondamental, *celui de pulsion*. Ce qui intéresse surtout Freud, ce n'est pas la satisfaction de la tension, le plaisir créé par l'excitation, mais bien le rapport de la rencontre entre l'excitation corporelle et son expression dans le psychisme autrement dit sa *représentation* dans le psychisme. *Représentation psychique* est un terme utilisé par Freud pour désigner, dans le cadre de sa théorie de la pulsion, l'expression psychique des excitations endosomatiques. La pulsion est un concept limite entre le soma et le psychisme. Il définit en ces termes ce qu'il désigne par le concept de pulsion : « Par « pulsion », nous ne pouvons, de prime abord, rien désigner d'autre que la représentance psychique d'une source endosomatique de stimulations, s'écoulant de façon continue, par opposition à la "stimulation", produite par des excitations sporadiques et externes. La pulsion est donc un des concepts de la démarcation entre le psychique et le somatique. »⁵

Freud va montrer que ce qui est observable est un produit transformé par le parcours qu'il a subi et le lieu de sa manifestation (corps et psychisme). L'appareil psychique va tenter de maîtriser l'excitation, mais la pulsion fait échec à cette maîtrise puisqu'elle exerce une force, une poussée constante (homéostasie). Cette excitation interne se produit au niveau des organes. L'organe « c'est ce qui organise la réalité pour le plaisir »⁶. Freud avait pressenti que du fait de sa morphologie, l'organe se constitue en surface limitée par un bord fermé.

- Il opère différents remaniements de sa théorie sur les pulsions, mais maintiendra toujours un schéma dualiste et la notion de conflit pulsionnel. Cette dualité a toujours été considérée par Freud comme primordiale. Elle sera en bonne partie à l'origine de sa divergence avec Jung.

- Il va maintenir de façon constante l'individualisation des pulsions sexuelles.

5. *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1887, p. 83.

6. M. MONTRELAY, « A propos du plaisir d'organe », in *Lettres de l'Ecole Freudienne*, n° 11, 1973, p. 34.

Par ailleurs, il se montrera toujours critique à l'égard de toute théorie qui tente d'établir un catalogue des pulsions. Le modèle général de la pulsion est construit sur celui de la pulsion sexuelle. Les paradigmes de sa théorie de la pulsion sont l'amour et la faim. Abordons maintenant de manière précise et chronologique le concept de pulsion chez Freud.

1905

En 1905, Freud écrit *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Il écrit en même temps *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, façon nous semble-t-il de lier le verbe et le corps. J. Strachey nous dit que ce livre et *La science des rêves* sont la plus mémorable et la plus originale des contributions de Freud aux connaissances humaines. Ce livre rend Freud « presque universellement impopulaire (...) on cessa de saluer Freud dans la rue ».

Qu'avait-il écrit pour déclencher une pareille tempête ?

Une brassée de propositions choquantes, à cette époque en tout cas :

- La sexualité de l'adulte est de caractère infantile.
- L'enfant est un pervers polymorphe. N'importe quelle activité l'excite. Bouger, parler... tout lui est bon. Pour Freud, « (...) il se peut que rien d'un peu important ne se passe dans l'organisme sans fournir sa contribution à l'excitation de la pulsion sexuelle ».
- (189) La sexualité n'est pas la procréation.

Mais tout cela était déjà su. Il y a donc une autre raison à cette virulence de l'accueil fait aux *Trois essais*. Freud, bourgeois, père de famille, dit à la science (la biologie), à la morale (religieux) et à l'opinion publique qu'elles se trompent. Il veut casser et rompre avec les savants, les croyants et les lois naturelles. Comment fait-il cela ? En établissant un contact entre la pulsion sexuelle et la réalité psychique.

Quel est l'enfant des « Trois essais » ? Ou pourquoi l'enfant construit des théories sexuelles ?

L'enfant construit des théories sexuelles pour tenter de répondre aux questions que lui pose son origine. Dans cette première théorie des pulsions, Freud oppose les pulsions sexuelles et les besoins, autrement dit, les fonctions d'importance vitale. D'autre part, il tente de rendre compte du conflit qui oppose la sexualité à une instance refoulante, défensive, qu'il appelle le moi.

Freud commence *Les trois essais* par ces mots :

« En biologie, on rend compte de l'existence de besoins sexuels chez l'homme et chez l'animal au moyen de l'hypothèse d'une "pulsion sexuelle". On suit en cela l'analogie avec la pulsion d'alimentation, la faim. Il manque au langage populaire une désignation équivalente au mot "faim" ; la science emploie à cet effet le terme de "libido". L'opinion populaire se forme des représentations tout à fait arrêtées sur la nature et sur les propriétés de cette pulsion sexuelle. Celle-ci serait absente durant l'enfance, s'installerait à l'époque de la puberté en liaison avec le processus de maturation, se manifesterait dans les phénomènes d'attraction irrésistibles exercés par un sexe sur l'autre, et son but serait l'union sexuelle ou au moins des pratiques qui soient situées sur la voie qui mène à cette dernière. Nous avons cependant tout motif de voir dans ces propos une image très infidèle de la réalité ; si on les examine avec plus d'attention, on constate qu'ils regorgent d'erreurs, d'inexactitudes et de présupposés hâtifs. Introduisons deux termes : si nous appelons objet sexuel la personne dont émane l'attraction sexuelle et but sexuel l'acte auquel pousse la pulsion, l'expérience passée au crible de la science nous démontre qu'il existe, par rapport à ces deux pôles : objet et but sexuels, de nombreuses déviations dont la relation à la norme (190) admise requiert un examen approfondi. »⁷

Il introduit donc deux termes : objet sexuel et but sexuel. Par ailleurs, dès le début de ce livre, il différencie la pulsion partielle et la pulsion sexuelle, toutes deux associées au terme de libido. Il souligne aussi que la pulsion a un objet et un but. Parlant de l'enfant comme objet sexuel et ensuite des animaux, Freud indique que contrairement aux autres pulsions comme la faim, par exemple, la pulsion sexuelle autorise une très grande variation d'objet et une dépréciation de cet objet. Il souligne que les pulsions sexuelles peuvent s'observer chez des personnes bien-portantes. Il faisait déjà référence aux abus sexuels commis sur les enfants par les maîtres d'écoles et le personnel de garde. Ensuite il donne un indice très intéressant sur la vie sexuelle. Les pulsions sexuelles, dit-il, sont les plus mal maîtrisées. Bon nombre d'individus sont conformes à tout point de vue dans la vie sociale et éthique alors que du point de vue de la sexualité, ils se dévoilent anormaux. « Une des causes de cela, écrit Freud dans une note, c'est parce qu'aujourd'hui nous mettons essentiellement l'accent sur l'objet de la pulsion et non comme dans le monde antique sur la pulsion elle-même. »⁸

Peut-on dire que Lacan va tenter de reprendre cette position

7. *Trois essais sur les théories sexuelles*, op. cit., pp. 37-38.

8. *Ibidem*, p. 56.

qu'avait le monde antique quant à la pulsion ? Il va en effet mettre l'accent sur le trajet, le circuit, le chemin de la pulsion et son montage. Mais continuons le parcours d'un point de vue freudien.

Les caractéristiques de la pulsion en 1905

La pulsion n'est pas dirigée vers d'autres personnes, « (...) elle se satisfait dans le corps propre de l'individu, elle est auto-érotique. »⁹

La pulsion sexuelle est soumise au développement de l'individu, au développement de son histoire mais aussi à la psychogenèse de l'humanité. Les forces qui « endiguent le développement sexuel (dégoût, pudeur, moralité...) apparaissent au moment voulu, comme spontanément, au signal de l'éducation (191) et de différentes influences. »¹⁰ Dans *Les pulsions et leurs destins*, Freud caractérise les pulsions sexuelles comme suit : « (...) elles sont nombreuses, émanent de multiples sources organiques, commencent par agir d'abord indépendamment les unes des autres et ne se combinent qu'ultérieurement, du fait d'une synthèse plus ou moins parfaite. »¹¹ Dans *Les trois essais*, il nous dit que la pulsion sexuelle « n'est peut-être pas faite d'une seule pièce, mais qu'elle est assemblée à partir de composantes qui se détachent à nouveau d'elle dans les perversions. »¹²

Ceci implique que le traitement de ces perversions se déploie dans les différentes composantes de cette pulsion et pas uniquement sur l'organe ou son fonctionnement.

Les caractéristiques de la pulsion sexuelle infantile

- Elle apparaît par étayage sur une des fonctions vitales du corps, par exemple : le suçotement, la zone labiale, la bouche.
- Elle ne connaît aucun objet sexuel, elle est auto-érotique.
- Son but sexuel est sous la domination d'une zone érogène c'est-à-dire d'une partie du corps voire d'un organe. Par zone érogène, c'est-à-dire, source de la pulsion, il faut entendre les endroits de la peau ou des muqueuses dans lesquels des stimulations d'un certain type suscitent

9. Ibidem, p. 104.

10. Ibidem, note 1, p. 75.

11. *Métapsychologie*, op. cit., p. 41.

12. *Trois essais*, op. cit., p. 75.

une sensation de plaisir ou de déplaisir déterminés. Freud ajoutera en 1915, qu'à toutes les parties du corps et tous les organes internes peuvent être attribués la qualité de zone érogène.

Le développement de la pulsion sexuelle

La pulsion sexuelle se développe au cours de la maturation sous l'effet de modifications organiques impliquées dans la maturation corporelle et des inhibitions psychiques, effets par exemple, des interdits posés par la culture, par (192)le père, ou encore par l'autorité morale et religieuse.

Pour Freud, le développement se produit en deux temps :

- Période de 2 à 5 ans : c'est l'époque d'une « floraison précoce de la vie sexuelle infantile ». Ce développement s'interrompt par la période de latence, période importante, car « elle renferme une des conditions de l'aptitude de l'être humain à développer une culture supérieure, mais aussi de sa tendance à la névrose. »¹³
- A la puberté apparaît le primat des zones génitales et le processus de la découverte de l'objet.

La formation des symptômes dans les psychonévroses

Pour Freud, les psychonévroses (hystérie, névrose obsessionnelle, prétendue neurasthénie, démence précoce, paranoïa), reposent sur des forces pulsionnelles sexuelles. En effet, la pulsion sexuelle est la seule qui soit constante dans ces pathologies. Elle constitue donc pour lui « la source d'énergie la plus importante de la névrose »¹⁴. Comme il l'a montré dans le cas de Dora, publié la même année, les symptômes sont l'activité sexuelle du malade. En 1920, il ajoutera néanmoins une nuance à ce constat : « Les symptômes nerveux reposent d'une part sur le revendications des pulsions libidinales, d'autre part sur l'opposition au moi, en réaction à ces dernières. »¹⁵

Qu'est-ce qui délimite l'orientation de la pulsion ?

La pudeur, le dégoût, la compassion, les constructions sociales, la morale, l'autorité, nous dit Freud¹⁶, délimitent mais aussi inhibent le développement pulsionnel voire dans certains cas ils produisent une

13. Ibidem, pp. 183-184.

14. Ibidem, p. 77.

15. Ibidem, note 2, p. 77.

fixation et de l'infantilisme.

Pour Lacan la fonction paternelle et sa métaphore vont aussi avoir un effet sur l'orientation pulsionnelle puisqu'elle pose ou pas les interdits fondateurs (193)humanisants.

Mais poursuivons avec Freud. « Les symptômes puisent leur force dans la source de la pulsion sexuelle. Comme l'indique l'hystérique, nous trouvons un facteur sexuel peu développé mais un besoin sexuel excessif. »¹⁷ Freud constate que les psychonévroses naissent, non pas à partir des pulsions sexuelles normales mais « qu'elles constituent l'expression convertie de pulsions que l'on qualifie de perverses au sens le plus large de ce terme »¹⁸. Les symptômes psychonévrotiques se forment en partie aux dépens d'une sexualité anormale. Ceci nous permet de comprendre cet axiome freudien que la névrose est pour ainsi dire le négatif de la perversion.

Freud souligne une autre caractéristique de la vie psychique inconsciente du névrosé. « On trouve dans la vie psychique inconsciente de toutes les névroses (sans exception) des motions d'inversion », une fixation de la libido à des personnes du même sexe.

Pour Freud, ce facteur rend de grands services pour expliquer l'hystérie masculine. Il ajoute, en 1920, « ce fait n'a pas été apprécié à sa juste valeur et devrait influencer de façon décisive toutes les théories de l'homosexualité »¹⁹.

Les pulsions partielles sont un autre agent de la formation des symptômes. Les pulsions partielles apparaissent le plus souvent sous forme de couple d'opposés et président à un nouveau but sexuel.

Ainsi, la pulsion du plaisir scopique :

Voir – être vu

(Voyeurisme – exhibitionnisme)

Ainsi aussi, la pulsion du plaisir anal :

Cruauté dans ses formes actives et passives

Sadisme – Masochisme

Faire mal – Avoir mal

Comme le dit Freud : « L'appoint constitué par la seconde nommée est (194)indispensable pour comprendre la nature de la souffrance dans

16. Ibidem, p. 180.

17. « A. Mademoiselle Anna O », in *Etudes sur l'hystérie*, Paris, PUF, 1981, pp. 14-15.

18. *Trois essais*, op. cit. p. 79.

19. Ibidem, p. 80.

les symptômes et régit presque invariablement une partie de la conduite sociale du malade. C'est aussi par le truchement de la liaison de la libido et de la cruauté que s'effectue la transformation de l'amour en haine »²⁰. Pour Freud, dans l'inconscient, on retrouve toujours les deux composantes, par exemple, voyeur- exhibitionniste, mais dans le tableau clinique, l'un ou l'autre des penchants opposés tient le rôle majeur. Freud va développer quelque peu différentes pulsions partielles : la pulsion scopique, la pulsion d'emprise (cruauté), toutes deux sont subordonnées à la sexualité comme il l'indique clairement²¹.

Par contre, la pulsion de savoir ne peut être entièrement subordonnée à la sexualité. Il y a d'une part un aspect sublimé de l'emprise et d'autre part un travail avec l'énergie du plaisir scopique. Il y a cependant un rapport avec la vie sexuelle et le savoir sexuel comme l'indiquent les questions des enfants. Les pulsions partielles permettent de comprendre le mécanisme des perversions qui « consistent en un arrêt aux actes préparatoires du processus sexuel », afin de ne pas vivre la problématique du complexe de castration et de « l'envie du pénis » pour la femme²².

Les caractéristiques des pulsions partielles

A ce moment-là (1905), ces pulsions sont pour Freud autoérotiques. Elles trouvent leur satisfaction, leur objet dans le corps propre et leur plaisir est indépendant pour chacune d'entre elles. Pour Freud, la pulsion a pour caractéristique de pouvoir admettre toujours une satisfaction, c'est-à-dire qu'elle implique dans son circuit un sujet qui s'en satisfait. Mais comme le rappelle C. Conté : « Ce qu'on appelle l'auto-érotisme, c'est justement cette part de jouissance qui reste attachée au corps propre et ne peut pas s'investir dans l'image du partenaire, c'est-à-dire dans le circuit de l'amour si on le limitait au narcissisme. Ceci même nous indique que cette satisfaction de la pulsion n'est pas d'ordre narcissique, ne fait pas partie de l'économie du plaisir : l'objet a est soustrait au narcissisme et c'est comme non spéculaire qu'il soutient l'image spéculaire de son absence (195)même. »²³

Les pulsions partielles fonctionnent de manière individuelle,

20. Ibidem, p. 81.

21. Ibidem, note 1, p. 113.

22. Ibidem, pp. 150-154.

23. Cl. CONTÉ, « Sur le mode de présence des pulsions partielles dans la cure », *Lettres de l'Ecole Freudienne*, n° 11, p. 16

anarchique et ne visent que le plaisir d'organe. Elles sont partielles parce qu'elles sont reliées à des zones corporelles séparées et parce que leur fonctionnement vise à une satisfaction isolée. Freud repère ensuite différents stades de développement de l'organisation sexuelle.

– Parmi les stades pré-génitaux, il distingue le stade oral (cannibalisme), le stade sadique-anal (actif-passif) et, troisièmement le stade phallique. Il ajoutera, en 1923, qu'il ne connaît qu'une seule sorte d'organe génital, l'organe mâle.

– Le stade génital : moment de synthèse des pulsions partielles et de subordination de celles-ci au primat des parties génitales et ce au service de la reproduction. Mais, dans l'enfance, ce stade génital ne se réalise que de manière très imparfaite.

Qu'en est-il des pulsions sexuelles chez l'enfant ?

Dès 1896, dans *L'étiologie de l'hystérie*, Freud a souligné le rôle de premier plan joué par la sexualité infantile pour les individus et plus particulièrement pour l'hystérie. Mais il va constater que des forces engendrent chez l'enfant le refoulement des impressions d'enfance. Il ajoute que celui qui résoudrait cette énigme, éluciderait l'amnésie hystérique. Parce que pour Freud, sans amnésie infantile, il n'y aurait pas d'amnésie hystérique.

Quelles sont les conclusions de Freud dans son livre princeps pour le concept de pulsion, que sont « Les trois essais sur la théorie sexuelle » ?

– Tous les troubles pathologiques de la vie sexuelle peuvent être considérés à juste titre comme des inhibitions du développement. « Tous ces troubles trouvent leurs origines et leurs causes dans l'infantile.²⁴ »

– (196)« Les manifestations infantiles de la sexualité ne déterminent pas seulement les déviations de la vie sexuelle normale, mais aussi sa forme normale. »²⁵

– Il nous donne enfin un conseil très précieux que je souligne pour amoindrir la culpabilisation que la vulgarisation de la psychologie de l'enfant a produit à l'encontre des mères pas suffisamment bonne ou aimante : « Si la mère comprenait mieux la haute importance des pulsions dans l'ensemble de la vie psychique, dans toutes les réalisations éthiques et psychiques, elle s'épargnerait, même après (qu'on lui ait fourni) les éclaircissements (dont nous parlions), tous les reproches

24. Ibidem, p. 144.

25. Ibidem, p. 151.

qu'elle est susceptible de se faire. Elle ne fait que remplir son devoir lorsqu'elle apprend à l'enfant à aimer; celui-ci doit en effet devenir un être humain capable, doté d'un besoin sexuel énergique, et réaliser dans son existence tout ce à quoi la pulsion pousse l'individu. Un excès de tendresse parentale sera assurément nuisible en hâtant la maturation sexuelle, et aussi parce qu'il "gâtera" l'enfant, le rendra incapable dans sa vie future de se passer provisoirement d'amour ou de se contenter d'une moins grande quantité d'amour. Le fait que l'enfant se montre insatiable dans sa demande de tendresse parentale est un des meilleurs présages de nervosité ultérieure; et, d'autre part, les parents névropathes, qui sont la plupart du temps enclins à une tendresse démesurée, sont précisément ceux qui, par leurs câlineries, éveilleront le plus facilement la disposition de l'enfant aux affections névrotiques. On voit d'ailleurs par cet exemple que les parents névrosés disposent de voies plus directes que celles de l'hérédité pour transférer leurs troubles à l'enfant. »²⁶ Ceci permet aussi de comprendre que ces enfants qui n'ont pas de parents très aimants ou très tendres se portent parfois mieux que des enfants entourés de trop d'affection.

– La prédisposition aux perversions est une prédisposition originelle et universelle de la pulsion sexuelle humaine.

Notons encore que Freud distingue les penchants pervers en négatif et les perversions positives accessibles à la thérapie psychanalytique. Ce qui semble très (197)controversé par certains aujourd'hui²⁷.

1910

Dans un texte, *Le trouble psychogène de la vision dans la conception psychanalytique*, Freud tente de regrouper l'ensemble des grands besoins non sexuels sous le nom de pulsion d'auto-conservation ou pulsion du moi. Il distingue alors deux groupes de pulsions primitives qui indiquent le conflit constant entre les exigences de la sexualité et celles du moi : les pulsions sexuelles d'une part, les pulsions d'auto-conservation ou du moi, d'autre part.

Ces dernières sont parties prenantes du conflit psychique. Ce conflit, il définit toujours en terme d'énergie. « L'indéniable opposition entre les pulsions qui servent la sexualité, l'obtention du plaisir sexuel, et les autres qui ont pour but l'autoconservation de l'individu, les pulsions du moi, est d'une importance tout particulière pour notre tentative

26. Ibidem, pp. 166-167.

27. Cf. J. CLAVREUL, *Le désir et la perversion*, Paris, Seuil, 1967 et *Le désir et la loi*, Paris, Denoël, 1987. A l'opposé, voir l'apport de J. Mc Dougall.

d'explication. Toutes les pulsions organiques qui sont à l'œuvre dans notre âme peuvent être classées, suivant les mots du poète, en "faim" et en "amour" »²⁸. Pour Freud, le dualisme pulsionnel est fondé en dernière analyse sur des considérations biologiques. « La psychanalyse n'oublie jamais que le psychique repose sur l'organique, bien que son travail ne puisse poursuivre le psychique que jusqu'à ce fondement et pas au-delà. »²⁹ En fait, Freud cherche à rendre compte du conflit psychique opposant les pulsions sexuelles et les pulsions d'auto-conservation : le moi trouve dans la pulsion d'auto-conservation l'énergie nécessaire pour se défendre contre la sexualité. Pour saisir à sa juste place ce groupe de pulsions primitives, nous devons recourir à une notion introduite par Freud dès 1905, la notion d'*étayage*. Dans sa première élaboration des pulsions, Freud décrit la relation étroite qui existe entre les pulsions sexuelles et certaines grandes fonctions corporelles. Par exemple l'activité orale du nourrisson et le plaisir pris dans la succion et le sein.

« Au début, la satisfaction de la zone érogène était sans doute associée à la (198)satisfaction du besoin alimentaire. »³⁰ Cette notion d'*étayage* permet de mieux comprendre la genèse de la sexualité. Pour Freud en effet, la sexualité naît dans le fonctionnement des activités du corps et du psychisme. Il constate que les premières satisfactions sexuelles sont éprouvées en *étayage* sur les fonctions corporelles nécessaires à la conservation et donc, que la sexualité ne se détache des fonctions corporelles que dans un second temps.

Ceci a plusieurs conséquences :

– Originellement les pulsions sexuelles empruntent aux pulsions d'auto-conservation leur source (zones érogènes) et leur objet. Ce qui fera dire à Freud en 1912 que les pulsions sexuelles trouvent leur premier objet en *étayage* sur les valeurs reconnues par les pulsions du moi. Ceci veut dire que le fonctionnement des pulsions sexuelles sont prédéterminées par leur appareil somatique et leur objet d'emblée fixé. Par conséquent, les premières expériences de satisfactions se trouvent dans un plaisir d'organe. Mais il faut garder en mémoire que les pulsions d'auto-conservation sont d'emblée en relation avec un objet réel (sein - fèces - voix - pénis - regard). Tant que les pulsions sexuelles fonctionnent en *étayage* avec les pulsions d'auto-conservation, il y a pour elles un objet réel. Mais lorsqu'elles se séparent des pulsions du

28. Le trouble psychogène de la vision, in *Névrose, psychose et perversion*, PUF, 1973, p. 170.

29. Ibidem, p. 172.

30. *Trois essais sur la théorie sexuelle*, op. cit., p. 105.

moi, elles deviennent auto-érotiques.

- Ceci permet aussi de comprendre pourquoi les pulsions sexuelles se satisfont d'abord de façon auto-érotique et qu'il faudra ensuite un trajet, un parcours, une maturation pour les mener au choix d'objet.
- Les pulsions d'auto-conservation se définissent d'abord par un certain mode de satisfaction. Pour J. Laplanche et J.B. Pontalis³¹, il serait plus pertinent de désigner les pulsions d'auto-conservation par le terme de besoin. Ce qui permet de mieux les différencier des pulsions sexuelles.
- Ceci permet enfin de comprendre pourquoi Freud met l'accent sur la libidinisation des pulsions du moi par les pulsions sexuelles. Ce qui donne une meilleure compréhension de la clinique, de la boulimie et de l'anorexie³².
- Quant à la question des principes organisateurs, les pulsions sexuelles comme les pulsions d'auto-conservation sont d'abord soumises au seul principe de plaisir avant d'obéir au principe de réalité. Les pulsions d'auto-conservation sont plutôt situées du côté du principe de réalité, les pulsions sexuelles sont plutôt du côté du principe de plaisir.

1914

Le texte de Freud intitulé, *Pour introduire le narcissisme*, va permettre à Freud de modifier quelque peu sa théorie des pulsions. A partir de ce moment-là, en effet, Freud fait du narcissisme une forme d'investissement pulsionnel nécessaire à la vie subjective. Le narcissisme perd donc son caractère pathologique et devient une donnée structurale. L'étude des névroses narcissiques (les schizophrénies) vont également contraindre Freud à modifier sa théorie.

1915

En 1915, Freud introduit une distinction supplémentaire. Les pulsions sexuelles peuvent porter leur énergie sur un objet extérieur (par exemple la nourriture). Nous avons donc la « libido d'objet » et pour le moi, la « libido du moi » narcissique. L'érogénéisation des fonctions du moi ne se fait plus uniquement dans le registre du besoin, mais aussi dans celui du désir. Le moi devient ainsi un objet sexuel. C'est aussi en 1915 que

31. *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1981, pp. 359-362.

32. L'amour que le sujet porte à un objet très particulier : lui-même.

Freud produit son texte majeur sur les pulsions, *Les pulsions et leur destin*. Dans cet ouvrage Freud développe une théorie des pulsions en abordant d'abord le point de vue biologique des fonctions pulsionnelles et ensuite le point de vue psychique. Il nous donne une nouvelle définition de la pulsion. « La "pulsion" nous apparaît alors comme un concept-limite entre le psychique et le somatique, comme un représentant psychique des excitations émanées de l'intérieur du corps et parvenues dans l'âme, comme le degré de travail imposé au psychique par suite de son bien avec le corporel » ; et il prend le parti d'abandonner « le côté biologique de la question pour envisager la vie psychique ». »³³

Freud structure la pulsion à partir de quatre éléments : la poussée, l'objet, le (200)but, la source ou zone érogène.

Ces quatre éléments de la pulsion peuvent nous sembler tout naturels en suivant Freud. Cependant, Lacan, dans le séminaire 11, va nous montrer que ce n'est pas si naturel que ça³⁴. Mais envisageons d'abord le point de vue de Freud et sa distinction des quatre éléments de la pulsion :

- La poussée : le facteur de motricité, la quantité de force ou la mesure du travail exigé qu'elle représente est l'expression de l'énergie pulsionnelle elle-même.
- Le but : celui de se satisfaire. Cette satisfaction ne peut être obtenue que par la suppression de la tension qui règne à la source pulsionnelle. Il s'agit de ramener la tension de l'organisme à son point le plus bas et d'obtenir l'extinction momentanée de la pulsion. Mais étant donné le couplage pulsionnel (exhibition-voyeurisme, par exemple) un but peut se substituer à un autre. Le but peut aussi subir une inhibition qui permet une satisfaction partielle et une conservation de l'objet. Pour les pulsions partielles, les buts seront dispersés et liés au plaisir d'organe. Ces buts vont ensuite converger vers le primat de la génitalité mais, du même coup, ils réactivent les pulsions et aggravent le conflit psychique.
- L'objet : grâce à lui la pulsion peut atteindre son but. Pour Freud, les objets pulsionnels sont innombrables et le but de la pulsion ne peut être atteint que de manière provisoire. La satisfaction n'est jamais complète. L'objet est toujours en partie inadéquat. L'expérience de satisfaction pulsionnel est toujours une expérience d'insatisfaction. Dans le champ des névroses, Freud distingue alors quatre ratages possibles de l'expérience de satisfaction dans les névroses. Il en ajoutera deux autres

33. *Métapsychologie*, op. cit., p. 33.

34. *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 148.

pour les psychoses. L'objet est le facteur le plus variable. Il n'est pas primitivement lié à la pulsion et il ne s'y rattache qu'en vertu de son aptitude à permettre la satisfaction. C'est au niveau de l'objet que l'ambiguïté du fonctionnement pulsionnel est le plus grand. Il est susceptible d'être changé à volonté et n'est pas nécessairement trouvé à l'extérieur du corps (cf. autoérotisme). Le développement de la pulsion sexuelle montre le transfert de l'attachement successif à des objets différents. Par cette possibilité de substitution, la pulsion manifeste sa part la plus psychique qui conduit à souligner le caractère fantasmatique de l'objet. Lorsque le lien entre la pulsion et l'objet est très étroit, Freud parle (201) d'une "fixation". Comme le montre la conception freudienne du choix d'objet par étayage, ce sont les pulsions d'auto-conservation qui indiquent à la sexualité la voie de l'objet.

– La source constitue le point d'ancrage de la pulsion dans le corps. Elle est le processus qui surgit dans un organe ou une partie du corps par son excitation.

Arrêtons-nous un instant à cette problématique de l'organe. D'une part parce qu'elle va influencer la théorisation de Lacan sur la pulsion, mais aussi parce qu'elle nous permet de mieux comprendre la problématique de l'objet et de la satisfaction.

Les orifices du corps possèdent la propriété de lier en un flux constant les énergies qui lui sont spécifiques. Ce que Freud avait pressenti et que Lacan va confirmer. Freud accorde une grande importance à ce fait biologique parce qu'il découvre que nos gestes, y compris le tour que peut prendre notre pensée et notre discours, participent du plaisir, de la satisfaction de l'organe. Lacan souligne son importance lorsqu'il affirme que « le rapport du sujet avec l'organe est au cœur de notre expérience ». L'organe (bouche - anus - etc.) travaille pour assurer les fonctions vitales (digestion - excréation - etc.), mais aussi pour lier l'énergie. « L'organe travaille pour le plaisir, pour la satisfaction, non pas pour prendre du plaisir mais parce qu'il est l'instrument du plaisir. »³⁵ Il faut bien réaliser que selon l'organe mis en jeu, le champ du plaisir, c'est-à-dire le lieu où s'assure l'homéostasie, se situe en divers points de la réalité.

Cette articulation plaisir-organe devrait être développée plus longuement, mais nous ne pouvons le faire ici. Je l'évoque puisque la source de la pulsion, c'est-à-dire la zone érogène, se situe aux différents endroits de la peau ou des muqueuses et donc des organes internes du corps. Mais il faut garder à l'esprit que Freud va différencier la pulsion de l'excitation tout en disant que rien ne l'empêche « d'interroger le

35. M. MONTRELAY, « A propos du plaisir d'organe », op. cit., p. 34.

concept de pulsion dans celui de l'excitation »³⁶.

Néanmoins il y a des excitations autres que pulsionnelles. L'excitation pulsionnelle « n'émane pas du monde extérieur », mais de l'intérieur de l'organisme. Pour Freud, la pulsion agit « à la manière d'une force constante », (202) tandis que l'excitation a une « force de propulsion momentanée » qui vient de l'intérieur du corps, de l'organisme et, nous dit Freud, « nous appellerons plus justement besoin l'excitation pulsionnelle, ce qui fait disparaître ce besoin, c'est la satisfaction »³⁷.

Freud va démontrer qu'un certain groupe de pulsions exigent la position d'un autrui :

Voir/être vu, battre/être battu. Celles-ci s'organisent en couple antagoniste, ce qui se retrouve très clairement dans les névroses où un pôle est privilégié tandis que l'autre reste voilé mais néanmoins présent.

Quatre destins des pulsions sexuelles ou quatre façons d'organiser le ratage de la satisfaction

1. Lors du retournement en son contraire, la pulsion passe de l'activité à la passivité (exemple : voir - être vu). Le retournement peut aussi concerner le contenu de la pulsion : ainsi l'amour peut se retourner en haine. Notons que pour Freud ce retournement comporte trois paires contrastées :

aimer	ß	haïr	(retournement du contenu)
aimer	ß	être aimé	(retournement activité - passivité)
aimer ou haïr	ß	indifférence	(virage à l'indifférence)

2. Autre retournement, contre le sujet lui-même. Ici nous avons un changement d'objet. Ainsi le sadisme retourné contre soi devient un type de masochisme, tandis que l'exhibitionnisme devient contemplation de son propre corps (ceci dépend de l'organisation narcissique du moi).

3. Le refoulement est le destin le plus courant dans le champ des névroses. La pulsion tombe dans l'inconscient avec le retour du refoulé dans les rejets de l'inconscient notamment dans les rêves, les lapsus, les actes manqués, les symptômes.

4. La sublimation est le destin le plus mystérieux de la pulsion,

36. S. FREUD, (A propos du plaisir d'organe) op.cit.p.34.

37. S. Freud, ibidem, p. 29.

impliquant des (203) processus encore trop peu définis comme la désexualisation et la socialisation.

Le champ des psychoses oblige d'ajouter deux autres ratages de satisfaction pulsionnelle : l'introversion d'une part, la régression libidinale narcissique d'autre part.

1920

Dans son travail *Au-delà du principe de plaisir*, Freud élabore sa deuxième grande théorie des pulsions s'appuyant sur le dualisme des pulsions de vie (éros) et des pulsions de mort (thanatos)³⁸. Cette théorie précède de peu la seconde conception de l'appareil psychique.

D'où vient à Freud cette nécessité de supposer une pulsion de mort ? A cette question, Lacan y répond dans son séminaire II. « En fin de compte, c'est le fait massif de la reproduction dans le transfert qui lui impose la décision d'admettre comme telle la compulsion de répétition. »³⁹

Freud était préoccupé depuis longtemps par certains phénomènes cliniques. Comment comprendre et justifier psychiquement les répétitions de situations désagréables voire de graves souffrances : les névroses traumatiques d'enfants, les faits de haine, d'agressivité, de culpabilité. Un principe distinct de celui du principe de plaisir semble nécessaire à Freud, pour comprendre la compulsion de répétition.

La compulsion de répétition est un processus incoercible par lequel le sujet se place activement dans des situations pénibles, répétant par là des situations anciennes sans se souvenir et avec au contraire l'impression très vive qu'il s'agit de quelque chose de très actuel. La thèse de Freud qui sous-tend cette théorie est la suivante : ce qui est déplaisir pour un système de l'appareil psychique est plaisir pour l'autre.

Pour Freud, c'est le type même de résistance à l'inconscient. Car il ne faut pas oublier que pour lui, toute pulsion cherche à rétablir un état antérieur indépendamment de sa qualité agréable ou désagréable, de plaisir ou de déplaisir. C'est (204) à partir des indices fournis par la compulsion ou répétition que Freud fait l'hypothèse d'une pulsion de mort⁴⁰. « Il nous est permis de penser de la pulsion de destruction que

38. *Essais de Psychanalyse*, Paris, Payot, 1954, pp. 5 à 75.

39. *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*. Paris, Seuil, 1978, p. 85.

40. « Théories des pulsions », in *Abrégé de psychanalyse*, Paris, PUF, 1978, p. 8.

son but final est de ramener ce qui vit à l'état inorganique et c'est pourquoi nous l'appelons aussi pulsion de mort ».

C'est aussi parce que certains faits cliniques et de la cure sont, sans elles, incompréhensibles notamment le masochisme, la réaction thérapeutique négative, la culpabilité dans les névroses. Le fonctionnement psychique ne peut pas être seulement dominé par une tendance au plaisir. Dans la mélancolie, le moi apparaît comme une culture de la pulsion de mort.

A ce moment de sa théorisation, Freud n'admet plus que l'existence de ces deux pulsions fondamentales. Les pulsions de vies vont rassembler les pulsions sexuelles et les pulsions du moi ou d'auto-conservation. L'activité de la pulsion de mort ou de destruction est essentiellement de séparer, de détruire, de disjoindre, de désagréger. Elle agit au-delà du principe de plaisir. La compulsion de répétition est l'expression de la pulsion de mort. L'activité de la pulsion de mort est avant tout interne, et l'agressivité n'est que l'expression au-dehors de cette pulsion de destruction. Ceci va modifier sa conception du masochisme qui ne serait plus le retournement du sadisme contre le sujet, mais une activité indépendante du sadisme.

Les post-freudiens, dans leur grande majorité, vont contester l'existence de telle pulsion. Aujourd'hui, cependant, la majorité des analystes reconnaissent que la pulsion de mort est l'expression privilégiée du fonctionnement psychique dans sa dimension la plus radicale.